

Économie canadienne : Des perspectives à court terme plus réjouissantes, les risques liés au marché de l'habitation étant reportés

TORONTO – L'économie canadienne a connu son lot de défis en 2016, mais tous les signes laissent entrevoir une amélioration du rythme de croissance, comme l'annoncent les Services économiques TD dans leurs *Prévisions économiques trimestrielles* de mars 2017.

Les Services économiques TD ont revu à la hausse leurs prévisions à court terme, anticipant une expansion du PIB réel de 2,3 % en 2017, soit une augmentation d'un demi-point de pourcentage par rapport aux projections de décembre dernier. L'expansion prévue pour 2018 a elle aussi été rehaussée légèrement, pour s'établir à 1,9 %. « Nos prévisions à court terme ont été revues à la hausse en partie grâce à de récents signes de relance et à un début d'année plus solide. Le deuxième développement clé expliquant cette décision est lié au marché de l'habitation; le bouillonnant marché de la région du Grand Toronto a contribué à ce que nous rehaussions considérablement nos prévisions quant aux prix et à la construction », note Beata Caranci, économiste en chef.

Le marché immobilier présente des perspectives plus réjouissantes, mais s'éloigne des données fondamentales

Le marché immobilier canadien doit composer avec plusieurs marchés. Certains, comme celui de Vancouver, se sont refroidis, tandis que d'autres enregistrent des résultats plutôt mitigés. La région du Grand Toronto sort toutefois du lot en raison de l'accélération fulgurante de la croissance des prix au cours des derniers mois. Bien que l'absence de données de qualité empêche de déterminer les sources de cette croissance, le marché semble de plus en plus poussé par la spéculation plutôt que par les bases de l'économie. Madame Caranci affirme « qu'il est difficile de déterminer la vitesse à laquelle grimpent les prix à Toronto uniquement à partir de données fondamentales sur les marchés. Cela dit, à moins d'un choc imprévu, rien ne semble pouvoir freiner le puissant marché de l'habitation de Toronto cette année mise à part l'érosion continue de l'accessibilité. L'Histoire nous a démontré que cet élan peut persister au-delà des fondamentaux pendant un certain temps ».

Une revue à la hausse des prévisions relatives à l'investissement résidentiel appuie la croissance économique en 2017 grâce à ses répercussions directes ainsi qu'à ses effets indirects sur les dépenses de consommation. Cette croissance devrait rester solide en 2017, aidée par les dépenses dans des secteurs comme l'ameublement et autres articles ménagers. Toutefois, les difficultés touchant les dépenses et l'immobilier prendront de l'ampleur à l'approche de 2018. La détérioration de l'accessibilité et la montée des coûts d'emprunt devraient précipiter un ralentissement graduel sur le marché torontois et sur l'ensemble des marchés immobiliers du pays.

Le pétrole et le gaz de nouveau aux commandes

Même si l'évolution des marchés de l'habitation devrait freiner modérément les dépenses des ménages l'an prochain, on prévoit que les dépenses de consommation demeureront la pierre d'assise de l'économie. De plus, les montants budgétés l'an dernier au titre des mesures de relance fédérales

devraient se traduire plus concrètement en activité économique, et les investissements des entreprises devraient prendre un tournant positif.

Par ailleurs, les répercussions des perspectives de croissance sur les principaux secteurs canadiens sont peut-être encore plus intéressantes. En transformation majeure par rapport à 2016, le secteur du pétrole et du gaz est celui qui devrait connaître la croissance la plus dynamique, aidé par un rebond de la production et une légère amélioration des intentions d'investissement. L'accroissement de la demande aux États-Unis se traduira probablement par une augmentation de la production pour les autres fabricants de biens de consommation, à l'exception du secteur automobile, qui est touché par la fermeture prévue d'une importante installation de production plus tard cette année. Tout comme les marchés de l'habitation, les secteurs de l'immobilier et de la construction devraient faire bonne figure, celui-ci profitant également des dépenses du gouvernement fédéral dans les infrastructures.

Toujours de nombreux risques

Malgré la révision à la hausse de nos prévisions à court terme pour l'économie canadienne, des incertitudes demeurent bien présentes. En plus des vulnérabilités quant à une possible correction du marché de l'habitation, tous les regards au pays seront tournés vers la prochaine renégociation de l'ALENA. En effet, la nouvelle administration américaine a laissé entendre que ses préoccupations liées aux déséquilibres des échanges commerciaux ne concernaient pas principalement le Canada, mais que certains « ajustements » à la relation commerciale devaient encore être déterminés, une incertitude qui pourrait bientôt être reflétée sur la confiance quant aux investissements des entreprises.

Les possibles changements au code fiscal américain constituent eux aussi un autre point inquiétant. Les propositions d'ajustement des taxes à la frontière ont manifestement des effets négatifs sur les exportateurs canadiens, y compris sur les secteurs du matériel de transport, de la machinerie et des produits chimiques. « La théorie économique suggère que le dollar américain devrait s'apprécier en réaction à un ajustement des taxes à la frontière, mais le risque est qu'en pratique, cet ajustement du taux de change pourrait être incomplet ou prendre plus de temps à se concrétiser, laissant ainsi tomber les exportateurs canadiens, » prévient Madame Caranci. Toutefois, les risques ne sont pas unilatéraux. En effet, le regain de croissance aux États-Unis découlant de la politique budgétaire – particulièrement dans les investissements des entreprises – pourrait entraîner le Canada dans la danse, accélérant le processus de rotation de la croissance canadienne.

La Banque du Canada heureuse de maintenir le statu quo

Un rythme de croissance économique plus soutenu sera fort apprécié par la Banque du Canada, mais cela ne l'incitera probablement pas à modifier sa politique à court terme. En raison d'une marge notable de capacités excédentaires au sein de l'économie, il y a actuellement peu de pressions inflationnistes fondamentales. Ainsi, la Banque du Canada sera heureuse de maintenir le statu quo en 2017 et pendant une bonne partie de 2018 par crainte d'agir trop tôt et de faire dérailler la rotation de la croissance, qui ne fait que commencer. Cette situation présente l'avantage additionnel de permettre au différentiel de taux d'intérêt entre le Canada et les États-Unis (où des hausses successives du taux directeur sont

prévues) de peser sur le dollar canadien, soutenant ainsi davantage les exportations canadiennes. La marge de capacités excédentaires actuelle au sein de l'économie sera tôt ou tard absorbée, et les pressions inflationnistes commenceront à se faire sentir, amorçant un cycle de resserrement. Tout cela devrait commencer à la fin de 2018.

Personnes-ressources pour les médias

Beata Caranci, vice-présidente et économiste en chef
Groupe Banque TD
416-982-8067

Derek Burleton, vice-président et économiste en chef adjoint
Groupe Banque TD
416-982-2514